



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 84 (1984), p. 55-60

René-Georges Coquin

Une péricope évangélique sur tablette de bois (IFAO Copte 26) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UNE PÉRICOPE ÉVANGÉLIQUE SUR TABLETTE DE BOIS

(IFAO Copte 26)

René-Georges COQUIN

L’Institut Français du Caire possède dans son fonds copte une planchette de bois recouverte d’un enduit qui devait être blanc à l’origine (Pl. XII-XIII). Les dimensions sont de $\pm 0,33$ sur $\pm 0,125$ m; l’épaisseur maximale est de $+ 0,014$ m. Le texte est écrit dans le sens longitudinal de la planchette et un trou a été pratiqué au sommet, au milieu de la longueur, mais avant que le scribe n’ait transcrit le passage, car celui-ci n’est pas interrompu par l’orifice : la première ligne est répartie de part et d’autre de celui-ci. Cette tablette a donc été faite pour être suspendue et les traces d’usure provoquées par une ficelle sur la partie supérieure de ce trou sont très nettes. L’orifice est parfaitement au milieu, car la planchette reste en équilibre si on la suspend à l’aide d’un cordon. Deux autres trous ont été percés, distants de 5 cm, sur la tranche supérieure, sans doute pour un autre mode de suspension ; l’un d’eux est obturé partiellement par du métal. La provenance précise de cet objet est malheureusement inconnue.

Les termes *recto* et *verso* ne sont donnés ici naturellement que pour indiquer la suite du texte, les deux faces de cette tablette ne présentant aucune différence d’aspect l’une par rapport à l’autre. Cependant, dans son état actuel, le *verso* est plus effacé que le *recto*. L’écriture est assez régulière et parfois cursive, mais les lignes d’écriture sont quelque peu flottantes : le scribe ne pouvait évidemment suivre une réglure préalable. Seule, la ligne 12 du *recto* semble avoir été réécrite par une seconde main malhabile. On remarque quelques ligatures constantes : du ȝan̄ga suivi de l’epsilon, de la diphtongue epsilon-iota. Cette écriture paraît pouvoir être datée du VII^e-VIII^e siècle.

Des traces de lettres apparaissent, au *recto*, au-dessus de la première ligne et au *verso*, entre la première et la deuxième ligne vers la fin. Les premières, un khi suivi d’un iota, semble-t-il, pourraient être les restes d’un titre, mais celles du *verso* obligent à penser qu’un premier texte a pu être effacé et remplacé par celui que nous lisons.

Ce texte est le récit évangélique de deux miracles consécutifs : la guérison de la femme hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre, chef de synagogue. Ces épisodes, communs aux trois évangiles synoptiques, ont été copiés ici selon la rédaction de *Luc*, 8, versets 41 à 56. Dans les anciens manuscrits sahidiques, ce sont deux *κεράλαια* portant les numéros

25 et 26⁽¹⁾. Toutefois, aussi bien dans l'édition de H. Quecke que dans celle de G. Horner⁽²⁾, le κεφάλαιον 25 commence un peu avant : le verset 40 de nos éditions est omis.

Le dialecte est le sahidique. Le scribe n'a pas utilisé le χΙΝΚΙΜ, sauf pour abréger ιωαν(νης) et πν(εγμ)α; il affecte souvent le iota de deux points, mais n'indique pas de ponctuation.

TEXTE

Recto :

† εἰς ἡτε δὲ λύρωμε εἴ επέφραν π[ε]ει[λ]αρος... επαρχων πε]
ντσύνακ[ούκη λαψα]ςτα γα νογερηντε νις λαψεπσωπα [ετρεψ]
βωκ εσο[γη επεψη χε ν]εογητα ουψεερε νογωτ εση[λρ μ-]
ν]τ[σνοογε]
προμπε τ[αι] δε ε[σ]η[λμογ πε] εψηκ δε α πμη[η]ψε γεχ[ε]ωχη
[ει]с о[γсгиме] δ[ε]
5 ερε πεсноч շար[օ]с [մմն]տ[ս]նոօյсε [ն]րօմ[πε ται մ]պելլայ
εш б[մ]бом[եթաբօս]
λс† мпес[?]о[չօ]ει երօք աշվօք ենտօտե նтেփօտին այօ [ն-
տցնօյ]
λ պեсноч եш եփօցօ ոյշ իս չե նիմ պենտաչխօք եր[օի ն]ր-
երօ[չխօօс]
λε տիրօց չե նանոն ան [պ]ե ոյշ պետրօս նազ չե ուսազ մ[մի-
նփե նետ]
շօչչ մմօկ այօ ետօլիք մմօկ իս ձե ոյշազ չե [այօ չվօք
երօ]
10 անօկ գար ձի՛մե եյօմ եասէ ևօլ նդիտ ձուայ [ձե նե տես-
ցիմե չե մ]
πե ոյշ շառ ձասէ յստօտ ձպաշտ նազ ձտամօչ չ[ե նտաչ]
չվօք երօք յեւե օյ նդազ մպեմտօ ևօլ մպմիփօւ տի[ր]

(1) La liste des κεφάλαια de *Luc* est reproduite, d'après le *P. Morgan M 569* par H. Quecke, *Das Lukasevangelium sahdisch (Papyrol. Castrocaviana, 6)*, Barcelone, 1977, p. 277-9. Voir aussi G. Horner, *The Coptic Version of the New*

Testament in the Southern Dialect, vol. III, Oxford, 1911, p. 340-3.

(2) Quecke, *o.c.*, p. 160-2 : le début du κεφάλαιον est marqué par une corônis; Horner, *o.c.*, vol. II, p. 158-66.

Verso :

[λγω εθε οντασλο ντευνογ ντοφ δε] πεχαφ χε τωφεερε
 [τογπιστις τενταснахме вфк] 2н оγеирине етети дe εφωλ
 15 [χe αφei нeι ογa ε]в[ολ 2н на]пархicунагouгoc εφxω мmос
 [χe α тeкфeерe мoу мtрcкyллeи] ee мpcaг iс dе αcфotм
 πeχaφ
 [χe мpррgотe монон пистeγe λγω снаfовn2] нtсрeчeи dе εpнi
 [м]пeфкалаах
 [εвфк εгoγn нmmах nса петро]с mn īфan mnн īакковос mn
 пeиwт нtфe
 [εpс фhм mn тесмалah нeуp]me dе tиroу λγω εneуnе[2]pe
 eрос нtоφ dе
 20 [пeχa]q x[е m]прр[im]e мpсm]oу гaр alla εcнkотk λyсwвe
 nсwq εγcooγn
 [χe λcmoу нtоφ dе λpнex oу]on nим evoλ aφamаste нtес-
 siх aφmoутe
 [εφxω мmос χe тwеeрe фhм] тwoγn a пec[пn]a kот[q eр]os
 aстwoγn нtе[γ]noу
 [λpoγes caγne eтpеу+] nac eоγwм a[γw a]yp фp[n]pе nei
 neceiote
 [нtоφ dе aφpaрагgeihe na]y eтmжe пeнta[q]wfwpe eхlaah
 25 [] ꝑc īnla / ig

NOTES DE LECTURE.

J'indique ci-dessous les variantes que présente cette tablette : a) par rapport à l'édition critique, notée ici *P*, donnée par Quecke du codex *PPalau Rib. Inv. Nr. 181*⁽¹⁾ — le ms. *Pierpont Morgan M 569* est malheureusement lacunaux pour ce passage⁽²⁾ —; b) vis-à-vis de l'édition de Horner⁽³⁾ (*H*) et c) j'ajoute les variantes du fragment *Vienne K 9084* (= *Luc. 8, 26-47*)⁽⁴⁾ (*V*), non utilisé par Horner.

Ligne 1. εic 2ннtс PHV | dе om. V | εiaeiros PH.

(1) Voir note 1, p. 56.

(2) Les variantes de ce témoin sont relevées par Quecke.

(3) Voir note 2, p. 56.

(4) C. Wessely, *Griechische und koptische Texte theologischen Inhalts*, vol. III (*Stud. z. Palaeogr. u. Papyruskunde*, 12), Leipzig, 1912, n° 138.

- Ligne 2. ΣΥΝΑΚΟΥΓΚΗ] ΣΗΝΑΚΩΚΗ *V*.
- Ligne 3. εσογν om. *V* | νεογντρ] ενε ογντρ *P* | νογωτ]ογωτ *P* | εσναρ μντσνοογς *P* λ⁽¹⁾ μντσνοογς *H* εσναρ μντσνοογς *V*.
- Ligne 4. προμπε] ρρομπε *P* | εσναμογ πε] νεσνεσναμογ *P* νεσναμογ πε *H* εσναμογ *V* | σεχεωχη] σεχεωγ *V*.
- Ligne 5. μμντσνοογς *P* | προμπε] ρρομπε *P* | [ται μ]πε] ται εμπε *RH* | λλαγ εω σμβομ] εωλλαγ *H* | ετλλεοс *P* τλλεοс *H* ιτλλεοс *V*.
- Ligne 6. μπεσογοι ερογ] πεσογοι επαγογ⁽²⁾ μμογ *RH* μπεσογοι σι παρογ μμογ *V* | εντφτε] εττφτε *H* ιτφτε *V*.
- Ligne 7. πεσνογ| πεσσνογ *H*.
- Ligne 8. αν πε] αν νε *P* | μμηψε *P*.
- Ligne 9. σοχαχ] σοχαεχ *PV* | λγω om. *H* | λγχωρ *P* λ ογλ χωρ *V*.
- Ligne 10. εβολ ιηητ] εβολ μμοι *H*.
- Ligne 11. πρωφ] πρωφ *RH* | λφπλαγτс (*sic*)] λσπλαγтс *PHV*. *Hic des. V.*
- Ligne 12. ιηωφ] ιηωφ *RH* | μπμηψε] μπλαос *H*.
- Ligne 13. post πεχλαφ add. ιαс *P*.
- Ligne 14. ογειρηнс] ογειρηн *P* ογειρηн *H* | ετει] ετι *RH*.
- Ligne 15. εβολ 2η] εβολ 2ην *P*.
- Ligne 16. post πεχλαφ add. ιаq *H*.
- Ligne 17. μπάκα *RH*
- Ligne 18. μη(η) (ter)] ιη P (ter) | ιιφαη] ιωδαηηс *RH* | ιακκοвос] ιακκοвос *RH* | πειφт] πιφт *P*.
- Ligne 19. μη] ιη P | ιηρογ πε *H* | ενεγνεσпе] νεγνεσпе πε *P* εγνεσпе *H*.
- Ligne 20. post λγсφвε add. Δε *P*.
- Ligne 22. τφογнс *P* | λ πεспнλ Δε *RH*.
- Ligne 23. εογφм] εγφм *P* ιηογφм *H* | λγω λγρ φпηрε] λγρ φпηрс Δε *RH* | νεссиоте] νεссиоте *P*.
- Ligne 24. ελλαγ] λλαγ *P*.

⁽¹⁾ *Environ* douze ans : cette précision, donnée par quelques témoins coptes, manque dans *P* et *V*, comme dans notre tablette.

⁽²⁾ Cette omission de σιλαγογ (σι παρογ dans *V*), *par derrière* est notable, car ce détail est noté aussi par *Matt. 9, 20* et *Mc 5, 27*.

Le texte devait se terminer comme la péricope évangélique avec le mot ελλαγ. La ligne 25 est malheureusement très effacée; ce qui en subsiste me paraît assuré : après le staurogramme, la copie était donc datée de l'indiction 13. Des traces de lettres sont visibles avant le staurogramme que je ne puis identifier.

COMMENTAIRE.

On remarquera, tout d'abord, que notre tablette donne un texte parfois plus proche de *H* que de *P*, mais cette comparaison ne peut tirer à conséquence du fait que l'édition de Horner est un puzzle à partir de divers témoins. Notons toutefois que cette copie ne s'écarte pas, de façon sensible, du texte reçu.

La question essentielle que nous pose cette planchette est sans doute de savoir à quel usage elle était destinée. Il est difficile de répondre. D'une part, ce support, la tablette de bois couverte d'un enduit pour faciliter l'écriture, a servi à transcrire des textes et des documents fort divers et, d'autre part, on n'a pas encore signalé, à ma connaissance, une péricope évangélique complète, sans autre texte, sur ce matériau. A-t-elle été utilisée pour le culte? Cela me paraît peu probable, étant donné la diffusion bien établie du codex, de papyrus puis de parchemin, pour les textes bibliques et liturgiques. On peut songer aussi à un usage scolaire : des tablettes de bois ayant servi aux enfants des écoles ont été retrouvées en assez grand nombre et leur utilisation en Egypte est attestée très anciennement⁽¹⁾. Cependant, les tablettes scolaires à l'époque « copte », sont généralement écrites dans le sens de la plus petite dimension et sont percées de deux ou plusieurs trous sur la longueur, ce qui permettait d'en « relier » plusieurs, ou bien elles sont munies d'une sorte de manche, pour les tenir en main. Par ailleurs, le plus souvent, ces planchettes donnent plusieurs textes, parfois fort différents. Ici, au contraire, nous avons une tablette destinée à être suspendue et le texte écrit est un passage d'Evangile unique et complet par lui-même.

Le précieux catalogue dressé par J. van Haelst⁽²⁾ — nous ne disposons malheureusement pas d'un recueil semblable pour le copte —, permet de faire une comparaison avec des tablettes similaires inscrites en grec. L'une d'elles ressemble fort à la nôtre : celle des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, publiée par Cl. Préaux⁽³⁾. Les dimensions

⁽¹⁾ Voir par exemple Posener, « Quatre tablettes scolaires de basse époque », dans *RdE* 18, p. 45-65.

Paris, 1976. Voir à l'index p. 418, s.v. planchette de bois, tablette de bois.

⁽²⁾ Catalogue des Papyrus littéraires juifs et chrétiens (Paris-Sorbonne, série « Papyrologie », 1),

⁽³⁾ « Une amulette chrétienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles », dans

sont très voisines : 0,30 sur 0,12 m, avec une épaisseur de 0,017 m; les deux faces ont été également couvertes d'un enduit blanc. Sur l'un des côtés longs du rectangle, on a foré deux trous distants de 4 cm et l'un d'eux est encore obturé par les restes d'un cordonnet. Le texte est écrit dans le sens de la plus grande dimension, mais ici avec une marge médiane : c'est un verset de psaume en grec répété six fois. Au verso, est écrit l'alphabet grec suivi des lettres propres au copte, sauf le khaï, ce qui nous indique que le dialecte du scribe n'était pas le bohaïrique. L'éditeur estimait que cette planchette de bois n'avait pu servir que d'amulette, — celles-ci sont généralement suspendues — et qu'elle l'avait été, en raison de ses dimensions, soit à un mur, soit à la paroi d'un bateau (à cause du verset 3 du Psaume 28 (29) transcrit sur la tablette).

Etant donné le type de la péricope évangélique, deux miracles opérés par Jésus, il est vraisemblable que notre planchette devait être suspendue comme un phylactère au-dessus du lit d'un malade, le récit étant compris comme une manifestation de la puissance divine contre la maladie et la mort. On sait que les textes évangéliques ont été utilisés de façon magique⁽¹⁾. Il est possible aussi, puisque cette péricope parle d'une résurrection, que cette tablette ait été déposée dans une tombe, comme celles qui ont été trouvées à Qarāra, bien que nous ne puissions préciser dans quelle intention. D'autre part, ces deux épisodes ont un point commun : la femme hémorroïsse souffre depuis 12 ans et la fille de Jaïre est âgée de 12 ans : ce détail a pu être à l'origine du choix de ce passage de l'Evangile de Luc.

On peut ajouter une dernière remarque : la résurrection de la fille de Jaïre a été peu représentée dans l'art chrétien, car elle paraît avoir été éclipsée, si je puis dire, par celle de Lazare⁽²⁾. Il est donc singulier de la lire sur une amulette. A-t-elle été transcrise ici en raison de son lien littéraire étroit, dans ce récit évangélique, avec la guérison de l'hémorroïsse, thème qui a, au contraire du premier, été très exploité par les peintres et les sculpteurs⁽³⁾? On notera, enfin, que ces deux guérisons sont rares dans ce que nous avons conservé de l'iconographie chrétienne d'Egypte⁽⁴⁾.

CdE 10 (1935), pp. 361-370. Le commentaire est exhaustif pour ce genre de document; l'auteur le date du VI^e-VII^e siècle, date confirmée par Stegemann dans *CdE*, 11 (1936), p. 179.

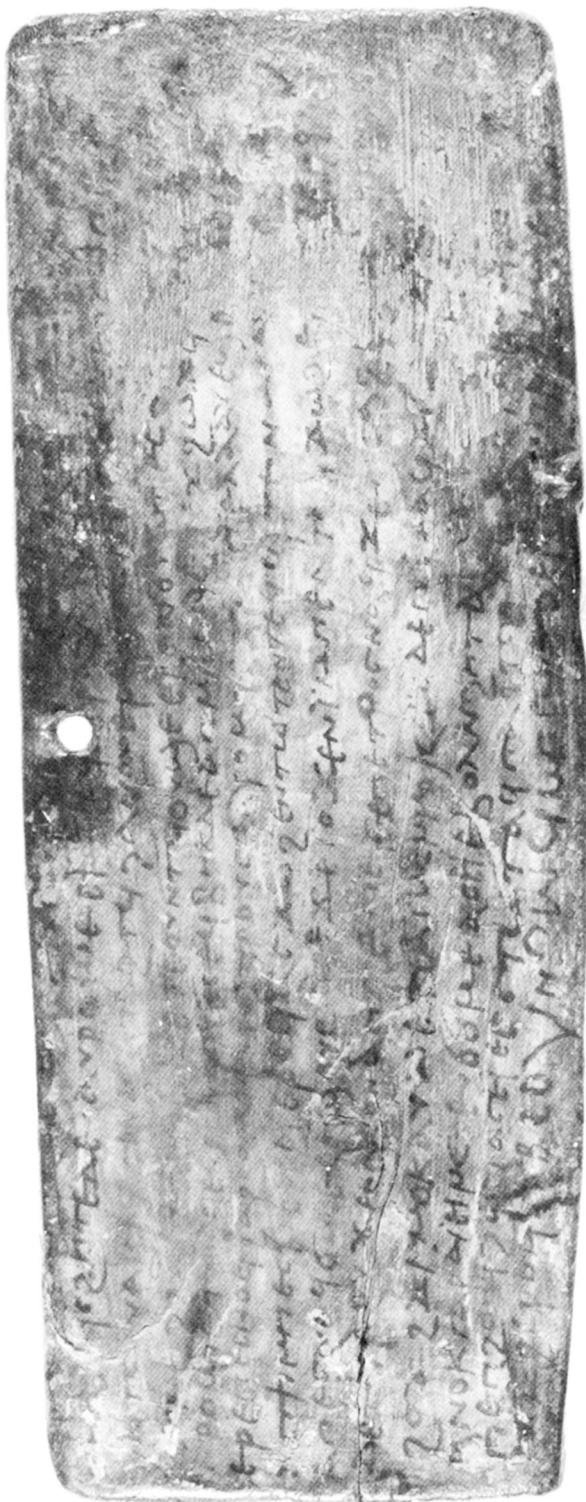
⁽¹⁾ A.M. Kropp, *Ausgewählte koptische Zauber-texte*, Bruxelles, 1930-31 : vol. 2, p. 212-3; vol. 3, p. 210; voir aussi Crum, dans *Recueil Champollion (Bibl. EPHE*, 234), Paris, 1922, p. 544 : un éclat de

calcaire, percé pour être suspendu et sur lequel ont été copiés les *incipit* des quatre Evangiles; il mesure 0,24 sur 0,26 m.

⁽²⁾ H. Leclercq, « Jaïre (fille de) », dans *DACL*, tome 7 (1927), cols 2121-3.

⁽³⁾ *Ibidem*, vol. 6 (1925), cols 2200-09.

⁽⁴⁾ J. Leroy, *Les manuscrits coptes et coptes-arabes illustrés (BAH*, 96), Paris, 1974, p. 121 et 160.



IIFAO, Copte 26, recto (éch. 3 : 5).

